

# Le CHAT et l'OISEAU (tapuscrit)

Géraldine Elschner - Peggy Nille (illus.) - L'Elan vert (jan 2011) coll. Pont des arts

"J'avais tout pour être **heureux** dans ma maison aux volets bleus.  
Un panier bien douillet, du lait chaud, des jouets...  
... de l'herbe à déguster et même à mon collier, une médaille ronde comme un **soleil** portant mon nom gravé.

Mais... elle était fermée, ma cage dorée.  
**Fermée** à clef. **Fermée** à double tour.

Alors, du matin au soir et du soir au matin, couché à la fenêtre, moi, je **rêvais**...  
Dehors, le jardin était si beau !

En fermant les yeux, je retrouvais...  
l'odeur des châtaignes, les feuilles rousses de l'automne, le tapis de mousse si doux sous mes pattes, l'eau du ruisseau qui clapotait...  
et perché en haut d'un arbre, toi qui chantais, beau...à croquer.

Longtemps, je t'ai admiré me léchant les babines.  
Car, il faut bien l'avouer, j'avais envie, grande envie même, de t'attraper.  
Un coup de griffe, un coup de croc et... **crac** !

Déjà, je te voyais au fond de mon estomac.  
**Pour de bon. Pour toujours.**

Mais en moi, quelque chose était plus fort encore que le désir de te croquer.  
Au fond, plus que tout, je **t'enviais**.

Tu étais libre, toi. Libre de **voler**, libre d'aller où tu voulais, de sortir, de rentrer comme bon te semblait.  
**Libre, toi - et moi, enfermé.**

Alors, je t'ai seulement dévoré des yeux. Puis je t'ai appelé : - **Hé, l'oiseau** ! Toi qui du bout du bec, sais perforer le bois des troncs, picote donc les barreaux de ma prison !

Ton chant a redoublé.  
- Un chat en cage quelle drôle d'image ! Mais... serait-il sage de l'aider ?  
Qui me dit que tu ne vas pas me dévorer, à moitié, comme certains, ou bien même tout **entier** ?

Je t'ai regardé droit dans les **yeux**. Puis je t'ai dit : - je te le promets, tout simplement. Et promis, c'est promis.

Ma parole t'a suffi. **Pic ! Pic !** Sans hésiter, tu t'es mis à picoter.

Un peu plus tard, derrière toi, je me faufilai sur le toit de **ma maison aux volets bleus**.

Puis de tour en pont, de pont en cheminée, j'ai bondi jusqu'au bout de **l'horizon**. Et là, gai comme un pinson, j'ai dansé sous la **lune**.

- **Merci, l'oiseau** ! Jamais je ne t'oublierai.

Ton portrait est désormais gravé dans ma mémoire. **Pour de bon. Pour toujours.**"

